

Fregata. C'est le nom scientifique du genre auquel appartient le groupe des pétrels tempête, que l'on retrouve habituellement dans l'Atlantique nord-est et la Méditerranée.

Le puffin est l'oiseau marin le plus abondant en Calédonie. On estime sa population à 500 000 couples reproducteurs sur une population mondiale d'environ 5 millions d'individus.

« A l'échelle mondiale, les pétrels tempête ont tendance à se raréfier. Certaines espèces ont même disparu. »
Eric Vidal, chercheur à l'IRD.

« Ce pétrel n'a probablement

survécu qu'ici »

De passage sur le Caillou, Hadoram Shirihai, un photographe animalier qui sillonne les îles du monde entier, a fait une rencontre aussi inattendue qu'enthousiasmante lors d'une sortie en bateau. Ce chasseur d'images, expert en oiseaux marins, a pu capturer des clichés d'une espèce de pétrel tempête, encore largement méconnue, et qui n'aurait survécu que dans nos eaux.



Hadoram Shirihai (au centre) est venu à Nouméa en convalescence chez son ami François Levionnois (à droite). Il en a profité pour sortir en mer avec le fils Gabriel. Ensemble, ils sont tombés par hasard sur plusieurs pétrels tempête. De quoi pousser un peu plus loin leurs recherches. Photo Anthony Tejero

inattendue : le pétrel tempête. Ce nom, provisoire, ne vous dit sans doute rien. Et pour cause. Cet oiseau marin n'a été aperçu que très ponctuellement au cours des dernières décennies. Seuls deux spécimens ont été capturés dans le monde, désormais exposés dans des musées à Washington et à New York. Or, au cours de ses sorties en mer, Hadoram Shirihai en a observé une dizaine la première fois et pas moins de 24 lors de sa seconde expédition.

« Vous vivez dans l'un des meilleurs endroits pour les oiseaux marins. »

Si une poignée d'observations ont été recensées dans les eaux calédoniennes cette dernière décennie, l'espèce n'avait encore jamais été capturée par des photographes d'une si bonne qualité. Une aubaine pour les scientifiques qui pourraient permettre d'en apprendre davantage sur cet oiseau encore largement méconnu (lire par ailleurs).



Le pétrel tempête marche sur l'eau, ce qui lui vaut le sobriquet d'oiseau « Jésus-Christ ». Photo Hadoram Shirihai

« On sait que cette espèce a déjà été vue aux Salomon et aux îles Marquises, mais il y a très longtemps. Depuis, elle n'a été aperçue qu'ici, explique le chasseur d'images. Il est probable que cet oiseau vivait auparavant dans tout l'océan Pacifique tropical et qu'il n'a survécu qu'au large de la Nouvelle-Calédonie. » Si Hadoram Shirihai se livre à une telle supposition, ce n'est pas par hasard. Le spécialiste se dit

très impressionné par la richesse et par le nombre d'oiseaux marins qu'il a pu admirer dans nos eaux.

« L'OCÉAN EST EN MEILLEURE SANTÉ ICI QU'AILLEURS »

« Je me suis déjà rendu dans près de 70 % des îles de la planète et je pense que vous vivez dans l'un des meilleurs endroits du globe pour ces animaux. C'est vraiment un refuge pour les oi-

seaux marins, assure cet ornithologue baroudeur. Quand on voit des pétrels de Gould par centaines, cela signifie vraiment que ces oiseaux sont en bonne santé. Pourtant, même ici, les scientifiques observent un déclin. Je n'ose donc même pas imaginer comment c'était avant. »

Au-delà de la recherche esthétique, le travail du photographe vise avant tout à sensibiliser le public et les institutions à l'importance de préserver la biodiversité. « L'océan est en meilleure santé ici qu'ailleurs. Et c'est sans doute lié à un bon programme de conservation, notamment en luttant contre la pêche illégale des bateaux qui pillent les ressources dans d'autres régions, estime ce spécialiste. S'il y a autant d'oiseaux, c'est qu'il y a encore des millions de poissons dans la mer pour les nourrir. Les oiseaux sont le meilleur signal de l'état de santé d'un écosystème. Quand une population décline, c'est parce que toute la biodiversité marine diminue. Et quand on constate que les pétrels de Gould ont survécu ici en si grand nombre, cela semble logique de trouver encore ces pétrels tempête. »

Un oiseau qui intéresse de près les scientifiques

Le pétrel tempête, également nommé océanite tempête, est un groupe mondial qui comprend plusieurs espèces de petits oiseaux marins pélagiques, comprenez qui vivent principalement au large, loin des côtes. Si l'espèce photographiée par Hadoram Shirihai, qui n'a pas encore de nom plus précis, n'est pas nouvelle, elle reste encore largement méconnue et intéresse de près les scientifiques. « Malgré les quelques observations recensées, c'est la première fois que nous disposons de clichés aussi précis grâce auxquels on peut voir de nombreux détails, explique Eric Vidal, chercheur à l'IRD* de Nouméa. Il y a encore beaucoup d'étapes avant de connaître ce pétrel tempête. Mais il y a de fortes chances pour qu'il s'agisse d'une nouvelle espèce. Et ces documents seront le point de départ qui nous permettrait de le confirmer. »

DES OISEAUX MENACÉS À L'ÉCHELLE PLANÉTAIRE

Afin de mieux identifier ces pétrels tempête, les scientifiques devront encore repartir en mer dans les zones où ceux-ci ont été observés afin de capturer à l'aide de filets des spécimens, le temps d'opérer des prélèvements génétiques et d'effectuer des mesures de ces tout petits oiseaux marins, dont le poids est estimé à une cinquantaine de grammes maximum. Ensuite, une mission, afin de bague certains spécimens d'émetteurs VHF, pourrait également être envisagée afin de lever les nombreux mystères qui entourent encore cet animal. « Il demeure beaucoup d'inconnues. Aujourd'hui, on ne connaît même pas ses lieux de ponte. Ce dispositif permettrait donc de le découvrir, estime le chercheur. Cette espèce est probablement très mal en point. Donc si on la connaît



Ces pétrels ont été observés à 5 miles au large du phare Amédée.

Photo : Hadoram Shirihai

mieux, on pourra mieux la protéger. Cela peut être un argument afin de développer ensuite un programme de conservation. »

« Cette espèce est probablement très mal en point. »

Car le temps est peut-être d'ores et déjà compté pour cet oiseau marin. « A l'échelle mondiale, les pétrels tempête ont tendance à se raréfier. Certaines espèces ont même disparu. D'autres n'existent plus que dans quelques habitats refuges, ce qui est aussi peut-être le cas de cette espèce

observée dans nos eaux, avertit Eric Vidal. On peut supposer que le nombre de ces pétrels tempête a très vite régressé. Ce sont de tout petits oiseaux, ils sont donc extrêmement vulnérables, en particulier à cause des prédateurs introduits. Comme ce groupe d'oiseaux aime généralement nicher dans les anfractuosités, on peut imaginer que cet oiseau niche plutôt dans nos îles hautes ou sur nos îlots rochers. Si on parvient à localiser ses lieux de reproduction, cela pourrait motiver des programmes d'éradication de rongeurs et d'autres prédateurs. »

*Institut de recherche pour le développement

REPÈRES

Pourquoi a-t-on autant d'oiseaux marins ?

Dans leur synthèse *Fragiles et menacés* : les oiseaux marins de la mer de Corail, les chercheurs à l'IRD Philippe Borsa et Eric Vidal expliquent que cette partie du globe reste néanmoins « l'une des dernières régions tropicales de la planète où l'impact des activités humaines peut être considéré comme relativement faible ». Par conséquent, les oiseaux marins y sont encore « divers et abondants » pour plusieurs raisons que listent les deux chercheurs : « Du fait de leur isolement et de leur proximité des zones de nourrissage en mer, les îlots coralliens sont des sites privilégiés pour la nidification des oiseaux marins. Les îlots peuvent aussi servir de reposoirs hors de la période de reproduction. » D'où l'intérêt de préserver au mieux ces écosystèmes fragiles, soumis à rude épreuve, notamment à l'impact de certains plaisanciers. « Les îlots récifaux constituent un habitat irremplaçable pour les oiseaux marins : pendant la période de reproduction, ceux-ci accueillent des populations entières qui, en temps ordinaire, occupent des centaines de milliers de kilomètres carrés dans l'océan. »

Quelles espèces ?

Vingt-quatre espèces d'oiseaux marins nicheurs sont recensées dans nos eaux. Une d'entre elles, le pétrel de la Chaîne, niche exclusivement sur les hauteurs de la Grande Terre. Toutes les autres espèces ont été signalées comme nicheuses sur les îles et les îlots coralliens du Caillou. Les populations locales de sternes néréis, de mouettes argentées et de pétrels de Tahiti sont considérées comme des sous-espèces endémiques à l'échelle de la mer de Corail.

REJOIGNEZ NOS CLUBS

TÉL. 765 888

TÉL. 715 116

TÉL. 764 143

TÉL. 979 693

BASEBALL - SOFTBALL

www.lcbs.nc